

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

175 | avril-juin 2011

Penser les choix scolaires

VINATIER Isabelle. *Pour une didactique professionnelle de l'enseignement*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, 250 p.

Sabine Vanhulle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3137>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 155-156

ISBN : 978-2-84788-320-6

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Sabine Vanhulle, « VINATIER Isabelle. *Pour une didactique professionnelle de l'enseignement* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 175 | avril-juin 2011, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3137>

en 1997, sa part va en augmentant jusqu'en 2007 quand la RGPP lui inflige une réduction drastique des recrutements de jeunes enseignants. La dernière constante, plus rassurante au premier abord, est la réelle augmentation des possibilités d'accès au savoir qui donne l'illusion que le slogan « égalité des chances » répété à l'envi est une réalité. Cette augmentation de scolarisation cache cependant des aspects plus sombres : les sorties sans aucun diplôme, les sorties avec des diplômes qui se heurtent à un marché de l'emploi atone, une démocratisation qui ne s'est dégagée ni de variables larges (origine sociale et géographique des élèves, sexe), ni de variables plus ténues et très délicates à apprécier (offre de conditions institutionnelles et pédagogiques plus ou moins propices selon les établissements, les équipes pédagogiques, voire les professeurs).

Le confort de lecture que donnent les notes de bas de page, une bibliographie indicative, une table des sigles et un index des principaux noms propres complètent un ouvrage qu'André D. Robert prend bien soin de présenter comme un ouvrage qui n'est pas « savant ». C'est un vade-mecum historique dont un public averti pourrait certes souligner que tel ou tel aspect ne serait pas assez ou trop ou mal abordé. Il nous semble cependant que cet ouvrage est d'une grande utilité pour des enseignants, jeunes ou moins jeunes, empêchés parfois par leur travail quotidien de donner sens à leur position au sein d'une institution qui ne les ménage pas en termes d'effets d'annonce et de prescriptions hiérarchiques. Le public peut s'élargir aux étudiants qui se destinent à l'enseignement et qui sont privés depuis la rentrée 2008 de formation initiale. S'il existe encore un grand public intéressé par la question de l'école (la disparition du *Monde de l'éducation* en décembre 2008, qu'André D. Robert cite encore comme une revue qui nourrit le débat sur l'école, peut en faire douter !), la diffusion de cet ouvrage peut s'élargir en s'appuyant sur le constat que plus d'un quart de la population française fréquente un établissement scolaire ou universitaire.

Brigitte Dancel
Université de Rouen

BIBLIOGRAPHIE

- DALSHEIMER-VAN DER TOL N. (2010). « La carte scolaire : un éclairage international ». *Éducation et formations*, n° 79, p. 117-127.
- ROBERT A. (1993). *Système éducatif et réformes*. Paris : Nathan.

VINATIER Isabelle. *Pour une didactique professionnelle de l'enseignement*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, 250 p.

De nombreux chercheurs francophones en éducation s'intéressent désormais aux conditions dans lesquelles les enseignants construisent leurs identités, compétences et savoirs professionnels. Cependant le cadre de la didactique professionnelle, issue du champ de la formation des adultes et de la formation professionnelle et technique, est encore peu convoqué pour comprendre le travail enseignant. Isabelle Vinatier s'y emploie. En s'appuyant sur une matrice notionnelle qui relie activité, schèmes, classes de situations, compétences et conceptualisation en acte, son projet est de saisir les invariants de ce travail « sur et avec autrui ». Ces invariants se définissent par le fait qu'enseigner est avant tout une activité interactionnelle où les intentions de l'enseignant – faire apprendre, susciter le développement des élèves – tendent à s'ajuster aux caractéristiques cognitives, affectives et motivationnelles de ces derniers. L'argument de l'auteure est alors le suivant : à l'identification des schèmes et des conceptualisations que le praticien forge en fonction d'invariants situationnels, s'ajoute celle des invariants subjectifs à partir desquels il conduit et interprète son activité. Ancré dans des situations dynamiques complexes, marqué par des écarts avec du prescrit, habité par des valeurs, fondé sur des rapports asymétriques, le travail enseignant et son analyse réflexive mettent en jeu des composantes identitaires. Il se joue dans des négociations de rôles et de places, autant que dans des stratégies inventées dans le cours de l'action pour infléchir les modes de pensée des élèves, leurs rapports aux contenus enseignés et leur engagement dans les tâches. Dans ce sens, aider les élèves à prendre conscience de leurs difficultés constitue une partie de l'organisation de la co-activité entre enseignant et élèves.

Ce que démontre Isabelle Vinatier, c'est que si le travail enseignant peut se décrire, il ne peut s'expliquer que lorsque la subjectivité de l'acteur entre dans l'élucidation de ses actes. Cette élucidation passe par la collaboration dans la recherche-action. Les interventions et les pointages des pairs et des chercheurs sur les traces observées ont dans cette perspective une double fonction : donner corps à l'expérience des acteurs dans la formalisation de savoirs professionnels, mais aussi reconfigurer l'activité de travail, et avec elle, les significations qui lui sont attribuées. Avec le cadre de la didactique professionnelle se combinent ici, avec un grand souci de cohérence, ceux de la psychologie développementale vygotskienne, de la linguistique interactionnelle et de l'herméneutique de Ricoeur. Des notions difficiles à manier parce que non consensuelles, comme celles d'activité, d'expérience, d'identité, de réflexivité, sont minutieusement explorées jusque dans leur généalogie hors et dans les sciences de l'éducation – comme celle de schème depuis Kant puis

avec Piaget, jusqu'à sa redéfinition et son opérationnalisation dans l'analyse du travail par Vergnaud et Pastré.

L'ouvrage se structure en quatre parties. La première se consacre aux apports de la didactique professionnelle dans une perspective dite socioconstructiviste. L'auteure présente au préalable les données empiriques réunies au fil de ses recherches. Il s'agit de trois enquêtes de type ethnographique qui reposent sur des situations de travail enregistrées par les professionnels eux-mêmes dans leurs différents contextes : enseignement général et professionnel adapté, réseaux d'aides spécialisées incluant des psychologues scolaires en plus des enseignants spécialisés, et professeurs des écoles formateurs.

La deuxième partie s'attache à la prise en compte de la subjectivité de la personne en situation professionnelle. Elle convoque les théories de Vygotski relatives au développement des processus psychiques supérieurs et de la conscience verbale, revisite avec Clot le rapport entre le sujet et l'activité, puis s'attarde sur l'identité au travail, ses processus, sa fonction et le potentiel évolutif que lui procure l'analyse de pratiques. Il en émane une conception sociale de l'identité « en acte », portée par des positions du sujet s'énonçant dans son rapport à ses actions, soumise à des moments critiques et de nature nécessairement dialogique.

Si chaque partie a le mérite de comporter de nombreuses illustrations empiriques, la troisième accentue le propos méthodologique qui sous-tend la compréhension des interactions entre enseignants et élèves et celle des apports de l'analyse conjointe. L'assise est ici celle des théories de la communication et de l'interactionnisme discursif où interviennent les rouages de la politesse, les rapports de places entre les locuteurs, les enjeux de territoires, les jeux de langage et les « contrats de félicité » qui structurent les interactions au-delà de simples échanges. Goffman, Habermas et bien d'autres penseurs de l'intersubjectivité sont ici convoqués. Un schéma pour l'analyse de l'interactivité langagière en ressort, adapté à partir des travaux de Kerbrat-Orecchioni. Cette troisième partie propose des critères de niveaux macroscopique, microscopique et intermédiaire pour analyser la parole au travail et sur le travail. Elle montre comment les invariants de situations et les invariants du sujet se manifestent dans le discours et ses modalités énonciatives. Cette partie conforte, à notre sens, la thèse selon laquelle l'analyse de discours peut mettre au jour des indices de l'activité réelle et fournir des descripteurs de cette activité.

Enfin la quatrième partie approfondit les caractéristiques médiatrices de la collaboration entre chercheurs et praticiens, qui permettent de créer des situations au service du développement professionnel des enseignants « pour eux-mêmes ». Elle décrit les dispositifs de co-explication, dans lesquels l'activité professionnelle fait l'objet d'une « mise en intrigue » – Aristote, et Ricœur surtout, alimente la richesse du propos. Cette partie se conclut par un retour sur la fonction profonde de la réflexivité dans le développement professionnel, à partir de l'épistémologie de l'homme capable selon Ricœur. S'ensuivent des réflexions sur le rôle de l'accompagnement et la présentation détaillée de dispositifs de recherche collaborative.

Les onze chapitres qui se succèdent au fil de ces quatre parties constituent un ensemble patiemment tissé, dont l'argument peut être formulé comme suit. L'activité enseignante est une activité raisonnée qui se définit par des paramètres objectivables. Mais elle est en même temps circonscrite dans des zones de rationalité qui se comprennent par leur renvoi au sujet lui-même et à ses propres interprétations. Une méthodologie inter-compréhensive – destinée à saisir le travail effectif, *in situ*, et le travail réinterprété, en différé – contribue à cerner les rationalités singulières et leurs régularités dans le collectif professionnel. Pour saisir la dialectique entre les invariants de situations et les invariants du sujet, il faut des instruments : repérage de traces dans les données filmées, dans les discours dits et échangés ; réduction conceptuelle pour l'objectivation des classes de situations, des structures de l'action, mais aussi explicitation des modes de cheminements conceptuels des acteurs. Avec son titre qui résonne comme une sorte de plaidoyer ou de pari, cet ouvrage original, de haute tenue et très agréable à lire, apporte une ampleur théorique et praxéologique particulière à cette idée : toute didactique, qu'elle soit disciplinaire ou professionnelle, centrée sur le savoir ou sur l'activité, vise le développement. Et elle ne conçoit celui-ci qu'en référence aux processus d'apprentissage de l'individu et du collectif (Lenoir & Pastré, 2008).

Sabine Vanhulle

Université de Genève, théories, actions, langages et savoirs

BIBLIOGRAPHIE

LENOIR Y. & PASTRÉ P. (2008). *Didactique professionnelle et didactiques disciplinaires en débat*. Toulouse : Octarès.